

Retour en Russie

Nouvelle année, nouveau pays. Maintenant on habite en Russie, dit ma sœur. Mes grands-parents sont dans « le nouveau ». Mes parents dorment dans la chambre avec balcon, ma sœur et moi restons dans celle côté sud. En bas de notre immeuble, à côté du mur de la chaufferie, il y a une fenêtre avec une vendeuse derrière. On doit lui dire ce qu'on veut en

5 fonction de ce qu'il reste. Elle pèse tout sur une grande balance bleue avec une flèche qui oscille. Sur un plateau elle pose ce qu'on achète, sur l'autre elle met des cylindres, quand la flèche du cadran est au centre, elle s'arrête. Ensuite elle fait claquer les perles en bois sur les tiges du boulier et annonce un chiffre. Ma mère tend les papiers carrés qui donnent le droit d'acheter et ensuite les roubles. Sans les papiers carrés, les roubles ne servent à rien. La

10 plupart du temps on cherche des œufs, de la farine, du lait, du sucre, de la margarine et du papier toilette. Comme tout le monde. Quand il y en a, il y a toujours la queue. C'est un indice d'arrivage. Le matin, ma mère regarde depuis le balcon. S'il y a une file d'attente, on descend. Aujourd'hui elle y va seule. J'ai un atelier au Palais des Pionniers. Le Palais des Pionniers est un vrai palais avec un parc autour. Sa façade est recouverte d'une longue mosaïque allant du jaune

15 au pourpre. Dessus : un garçon qui souffle dans une trompette, un grand soleil entouré de rayons, des silhouettes assises autour du feu, le profil d'un type au front large et menton pointu que j'ai déjà vu dans le métro et sur des livres. Tout le reste du bâtiment est vitré. À l'intérieur, il fait chaud et humide. Au milieu du hall d'accueil : un jardin tropical avec un bassin et un étroit ponton. Il y a toujours une file d'enfants qui attendent leur tour pour le traverser.

Polina Panassenko, *Tenir sa langue*, L'Olivier, 2022 (pp. 39-40)

Remarques

1. Attention à la traduction du pronom indéfini *on*. Le français l'emploie volontiers pour désigner un groupe de personnes, à la place de *nous*. L'allemand réserve le pronom *man* à des entités, à la globalité – en aucun cas à des individus susceptibles d'être définis. On pourrait dire que l'indéfini *man* est beaucoup plus indéfini que l'indéfini *on*.

2. « le nouveau » désigne un appartement : avant que la narratrice ne quitte Moscou pour la France, ses grands-parents s'étaient vu attribuer un appartement, si bien que chacun vivait

chez soi, les parents dans l'« ancien », les grands-parents dans le « nouveau ». Les deux appartements sont toujours désignés ainsi, par les seuls adjectifs.

4. Il est difficile de se représenter la *chaufferie*. Dans la mesure où il est question d'un mur, on peut supposer qu'il s'agit d'un bâtiment indépendant (*das Kesselhaus*). Mais on peut aussi penser qu'il s'agit simplement, dans l'immeuble où vit la famille, du mur derrière lequel se trouve la chaudière qui alimente les appartements en eau chaude et chauffage.

5. En fonction de ce qu'il reste : la suite du texte permet de comprendre la situation.

7. C'est étrange, cette histoire de cadran, car il s'agit manifestement d'une balance de type Roberval, avec deux plateaux et des poids. Lorsque le fléau, ou les deux fléaux (Roberval) se trouvent à l'horizontale, c'est que l'équilibre est atteint entre la marchandise d'un côté et les poids de l'autre, ce qui exclut toute forme de cadran. Il arrive aussi qu'une aiguille, entre les deux plateaux, indique par sa position verticale que l'équilibre est atteint. Il s'agit peut-être d'une balance semi-automatique (*die Ladenwaage*), dont l'aiguille, placée dans un cadran, peut certes osciller avant d'indiquer le poids, mais le poids est inscrit sur un cadran, donc l'aiguille n'a pas à être au centre. Passons sur ces problèmes techniques. Il faudra de toute façon traduire. Disons d'emblée que le mot *Display* (*das*) est trop moderne pour le contexte.

8. Si on ne connaît pas le mot qui désigne le *boulier*, on peut le trouver en s'interrogeant sur la fonction de l'objet.

10. Attention au verbe *chercher* : ce n'est pas **aller** chercher (*holen / abholen*), par exemple *je vais chercher des pommes de terre à la cave*, ou *je vais chercher un ami à la gare*, mais bien *chercher*, c'est-à-dire essayer de trouver. Il était nécessaire de le préciser. Cela dit, il n'est pas certain que le verbe *suchen* soit, dans ce contexte, le plus naturel, même s'il s'agit bel et bien d'une quête, d'une recherche.

15. Il est un peu curieux que le soleil soit *entouré de rayons*, puisqu'il est lui-même fait d'un centre et de rayons.

20. Le titre. Compte tenu du sujet du livre, une enfant qui, arrivant dans un milieu dont elle ne comprend pas la langue, est d'abord condamnée à se taire, puis conquiert la langue et doit reconquérir sa langue maternelle, *Die gerettete Zunge* serait un titre magnifique – mais c'est déjà pris, par Elias Canetti. *Tenir sa langue* possède ici le double sens de se taire et de maintenir la langue qui existait avant le français.

Lecture

(1936. Um dem nationalsozialistischen Deutschland zu entkommen, haben Charlotte und ihr Mann Wolfgang, beide Kommunisten, als Mitarbeiter des Nachrichtendienstes der Komintern Zuflucht in der Sowjetunion gefunden. Eines Tages wurden sie unerwartet ins Hotel Metropol geführt, wo sie nun endlos warten müssen, unsicher, ob sie sich noch als freie Menschen betrachten dürfen – oder schon als Gefangene.)

Zum Glück kann man das Frühstück auch bar bezahlen, allerdings erweist es sich als horrend teuer. Das könnten sie keine Woche durchhalten. Es bleibt ihnen nichts anderes übrig, als ein paar Lebensmittel einzukaufen. Geschäfte gibt es genug ringsum. Lebensmittelkarten sind abgeschafft, hat Charlotte in der Zeitung gelesen; auf Punkt Zwei gab es ohnehin keine. Die Schaufenster sind hübsch dekoriert, es gibt sogar Reklameplakate. Nur dass hier und dort Schlangen vor den Geschäften stehen. Charlotte hat die Schlangen schon früher gesehen. Bisher hat sie vermutet, dass die Menschen nach irgendwelchen besonderen Gütern anstehen. Mühelos finden sie ein Geschäft ohne Schlange. Allerdings gibt es hier nur Erbsen. Erbsen und Wodka, bewacht von einer griesgrämigen Verkäuferin in Filztiefeln und mit einem schmuddeligen, auf Bauernart gebundenen Kopftuch. Erbsen müsste man kochen, aber wie soll man das auf dem Hotelzimmer tun? Sie stellen sich an. Sie haben keine Ahnung, wie lange es dauern wird. Sie wissen nicht einmal genau, was es eigentlich zu kaufen gibt. Sie stehen mitten unter Menschen, die sie sonst nur aus sicherem Abstand sehen. Es wird gedrängelt und gestritten. Die Hinteren verlangen, dass weniger ausgegeben wird, die Verkäuferin schreit zurück, die Abgabemengen seien staatlich geregelt. Hin und wieder tauchen Personen auf, die aus irgendwelchen Gründen das Recht haben, sich vorn anzustellen. Es wird geflucht und geschimpft, auch über Charlotte und Wilhelm: Was wollen die Ausländer hier, kaufen uns noch das Letzte weg! Wilhelm kann sich kaum noch auf den Beinen halten. Schließlich geben sie es auf und gehen in einen TORGSIIN-Laden. Torgowlja s inostranzami bedeutet die schöne Abkürzung, was so viel heißt wie: Handel mit Ausländern. Hier gibt es nahezu alles – für Gold, Silber, Valuta oder Valutaschecks. Ein paar haben sie noch, für die Übergangszeit wird es hoffentlich reichen. Sie kaufen Schwarzbrot, Butter und ein paar Büchsen mit unbestimmbarer Wurst und Ölsardinen. Ein paar Flaschen Wasser dazu. Die Idee, einen Tauchsieder zu kaufen, verwirft Charlotte. Es könnte so aussehen, als richteten sie sich auf längere Zeit ein.

Eugen Ruge, „Metropol“, Rowohlt 2019, S. 110-112

Zurück in Russland

Neues Jahr, neues Land. Jetzt wohnen wir in Russland, sagt meine Schwester. Meine Großeltern sind in „der neuen“. Meine Eltern schlafen in dem Zimmer mit Balkon, meine Schwester und ich bleiben im Zimmer nach Süden. Am Fuß unseres Wohnhauses¹, neben der Mauer des Kesselraums² ist ein Fenster und dahinter eine Verkäuferin. Wir müssen ihr sagen, was wir wollen, je nachdem, was noch erhältlich ist³. Wiegen⁴ tut sie auf einer großen blauen Waage mit einem schwankenden Zeiger. Auf eine Schale legt sie das Gekaufte, und auf die andere stellt sie Zylinder, und wenn der Zeiger auf dem Zifferblatt in der Mitte steht, ist sie fertig. Dann hören wir⁵, wie die Holzkugeln auf den Stäben des Rechenbretts gegeneinander knallen⁶, und sie nennt eine Zahl. Meine Mutter reicht ihr die rechteckigen Zettel und erst dann die Rubel. Ohne die rechteckigen Zettel bringen die Rubel nichts⁷. Meistens versuchen wir Eier, Mehl, Margarine und Toilettenpapier zu finden⁸. Wie jedermann. Wenn etwas davon da ist, ist immer eine Warteschlange. Es ist das Zeichen, dass eine Lieferung gekommen ist. Morgens guckt meine Mutter vom Balkon aus. Stehen da viele Leute an⁹, dann gehen wir hinunter. Heute geht sie allein hin. Ich habe Aktivitäten im Pionierpalast¹⁰. Der Pionierpalast ist ein

¹ Unterhalb von unserem Wohnhaus.

² Die Heizanlage, die Heizungsanlage, der Heizungskeller, das Heizungslokal.

³ ..., je nachdem, was noch da ist.

⁴ Abwiegen.

⁵ Hören wir, de préférence à lässt sie ... knallen, car le claquement n'est pas son intention : son intention, c'est le calcul, et il se trouve que pour effectuer ce calcul, on pousse rapidement les boules les unes contre les autres, ce qui produit un claquement. Il faut toujours faire attention aux nuances d'emploi du verbe *faire* en français.

⁶ Auch: das Rechengerät (-e). Vorsicht: der Rechenschieber ist etwas anderes (la règle à calcul), funktioniert anders.

⁷ sind die Rubel nutzlos / nutzen / nützen die Rubel nicht.

⁸ Meistens sind wir auf der Suche nach Eiern, Mehl, Margarine und Toilettenpapier. Klopapier est familier. – Meistens versuchen wir, Eier, Mehl, Margarine und Toilettenpapier aufzutreiben.

⁹ Ist da eine Menschenglange / Wenn viele Leute anstehen, gehen wir hinunter / runter.

¹⁰ im Palast der Pioniere.

echter Palast, von einem Park umgeben¹¹. Seine Fassade ist von einem langen Mosaik¹² bedeckt, die Farben gelb bis rot. Darauf sieht man einen Jungen, der in die Trompete bläst, eine Sonne, umgeben von Strahlen¹³, Gestalten, die um ein Feuer sitzen, das Profil eines Kerls¹⁴ mit breiter Stirn und spitzem Kinn¹⁵, den ich schon in der Metro und auf Büchern gesehen habe. Der Rest des Baus ist aus Glas. Drinnen ist es feuchtwarm. In der Mitte des Empfangsraums ist ein Tropengarten mit einem Wasserbecken¹⁶ und einem schmalen Steg. Hier steht immer eine Reihe Kinder an, die warten, bis sie hinüberdürfen.

Polina Panassenko, *Die aufgehobene Sprache*¹⁷

¹¹ *Der Pionierpalast ist ein echter, von einem Park umgebener Palast.* Mais la perspective étant celle d'une enfant, on préférera une syntaxe plus simple.

¹² *Das Mosaik*, Pl. en / -e.

¹³ *Eine von Strahlen umgebene Sonne.*

¹⁴ *Eines Typs / Typen.*

¹⁵ Natürlich Lenins Darstellung.

¹⁶ *Mit einem Bassin* (das).

¹⁷ *Aufheben* (o-o) possède à la fois le sens de supprimer et de conserver.